

# FranceAgriMer

> Les synthèses de FranceAgriMer

décembre 2011 • numéro **11**

ÉLEVAGE / VIANDES



LE COMMERCE  
INTERNATIONAL DE LA  
VIANDE CHEVALINE :  
**deux décennies  
d'échanges**



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

[www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr)



La consommation de viande chevaline est très inégalement répartie à travers le monde. Marginale en Afrique et en Amérique, l'hippophagie est surtout pratiquée dans les pays d'Europe et d'Asie, en particulier en Italie (800 g/habitant/an), en Suisse (750 g/habitant/an), en France (330 g/habitant/an), mais aussi au Kazakhstan, en Bulgarie, en Russie, en Mongolie, en Islande, au Japon, etc. Les pays consommateurs n'étant pas, pour la plupart, autosuffisants ont recours à des importations, principalement en provenance des pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil et Uruguay), du Canada et du Mexique, notamment depuis la fermeture des derniers abattoirs aux États-Unis en 2007.

En 2010, les échanges mondiaux des principales viandes (viandes bovine, ovine, porcine et volaille) étaient évalués par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) à 26 millions de tonnes. Avec un volume annuel moyen de 90 000 tonnes, la viande chevaline ne participe que très faiblement au commerce mondial (0,3 % des tonnages de viande échangés à travers le monde). Pourtant, paradoxalement et toute proportion gardée par rapport aux volumes produits, la viande chevaline est l'une des plus échangées à travers le monde. Le rapport "volumes exportés/volumes produits" a atteint 9,3 % en 2010, taux inférieur à ceux des viandes de volaille (11,7 %) et bovine (11,6 %), et supérieur à ceux des viandes ovine et porcine (6,4 % et 5,6 %).

Cette synthèse présente un état des lieux des échanges internationaux de viande chevaline entre les principaux pays importateurs et exportateurs et leurs évolutions au cours des deux dernières décennies, lorsque les données étaient disponibles. Pour finir, une matrice des principaux flux d'échanges est proposée pour l'année 2010.

#### **Avertissement important**

*Étant donné le nombre et la diversité des sources d'informations utilisées, l'absence de précisions sur la nature des produits et la longueur du champ d'analyse (1990-2010), des estimations et des approximations ont été nécessaires, afin de donner à l'ensemble de l'analyse une cohérence globale. Toutefois, il a pu être fait le choix, pour un point particulier, de ne considérer qu'une seule source, indépendamment des autres informations. Pour cette raison, il est possible de trouver dans cette synthèse des écarts concernant une même donnée, plus particulièrement en raison de différences parfois importantes entre les volumes importés par un pays et la somme des ventes des pays exportateurs vers ce même pays.*

*D'une manière générale, il convient donc de considérer davantage les ordres de grandeurs, l'orientation des évolutions et les commentaires, que les valeurs absolues.*

## Des volumes de viande chevaline<sup>1</sup> échangés en diminution

D'après les estimations de la FAO, la production mondiale de viande chevaline est stable et est estimée à environ 750 000 tonnes par an. Les exportations, toutes destinations confondues (commerce intra-communautaire et intra-ALENA inclus) s'élèvent, ces dernières années, à environ 150 000 tonnes. Elles ont faiblement varié au cours des dernières années de 145 000 tonnes (2003) à 160 000 tonnes (2006).

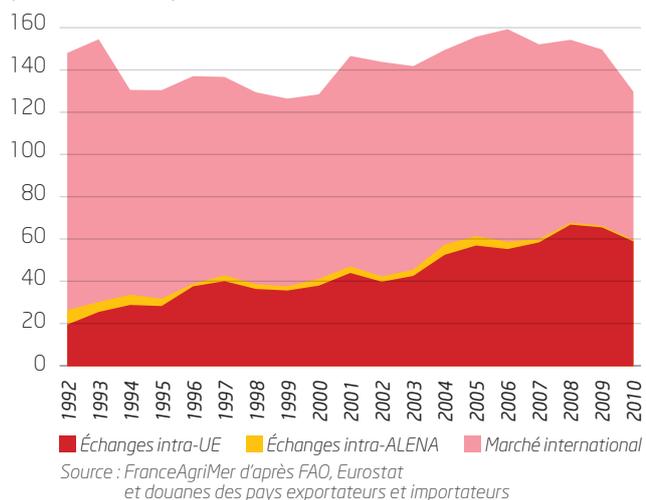
Une part importante des échanges de viande chevaline s'effectue au sein de l'Union européenne à 27. En 2010, ils se sont élevés à environ 60 000 tonnes, soit 40 % des exportations totales. Les échanges intra-ALENA sont comparativement très modestes ; ils sont évalués à 2 500 tonnes en moyenne sur les dix dernières années et sont en diminution avec des volumes inférieurs à 1 000 tonnes depuis 2008 (745 tonnes en 2009 et 807 tonnes en 2010). Du fait de la crise économique et financière mondiale, on estime que les échanges de viande chevaline ont régressé en 2009 et 2010, d'environ 10 à 15 %, à l'instar de ce qui est également constaté pour les autres viandes. Ainsi, le commerce international de viande chevaline est estimé en 2010 à 70 000 tonnes environ, soit à près de 55 % des exportations totales, estimées à 130 000 tonnes.

Sur les quinze dernières années, les volumes échangés à travers le monde se sont érodés, ils étaient estimés à 100 000 tonnes environ au milieu des années 90. Ce recul est atypique dans l'univers des viandes. Durant la même période, les échanges de viandes de volaille et porcine ont été respectivement multipliés par 2,3 et 2,4, ceux des viandes bovine et ovine ont, quant à eux, progressé de 50 % et 40 %.

Ce taux de 9,3 % révèle que certains pays producteurs exportent une forte proportion des tonnages abattus (rapport "exportations/production" supérieur à 60 % pour l'Argentine, le Brésil, le Canada et l'Uruguay) et qu'à l'inverse les principaux pays consommateurs ne sont pas en mesure d'assurer leur approvisionnement sur le marché local et ont donc recours aux importations (rapport "importations/consommation" supérieur à 60 % pour le Japon, l'Union européenne et la Suisse). Étant donné la difficulté à estimer les échanges en tonnes équivalent carcasse mais aussi les abattages, il est probable que ces pourcentages soient sous-estimés. En effet, il semble que la consommation de viande chevaline en Argentine ou au Mexique soit extrêmement faible.

1) Seuls les échanges de viande chevaline au sens strict sont pris en compte dans cette analyse, ce qui correspond à l'étude des échanges de viandes fraîches et congelées - nomenclature douanière 0205 dans le système douanier harmonisé (SH).

Évolution des volumes échangés  
(en milliers de tonnes)



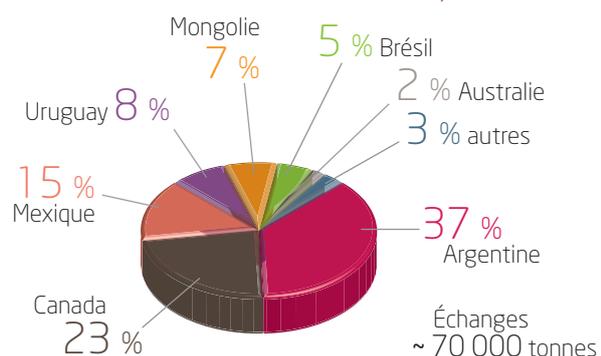
## Un nombre de pays impliqués limité

Dans cette partie, les volumes sont exprimés en poids produits tels que déclarés par les douanes des pays. Au cours de la période d'analyse, la structure des volumes a pu évoluer vers des viandes désossées, aux dépens de quartiers avec os. Cette évolution du commerce de viande chevaline peut conduire à une sous-évaluation des échanges de viande au sens strict : actuellement, la majeure partie est commercialisée sous forme de viande désossée.

En effet, à l'instar de ce qui est observé pour la viande bovine, il est possible de considérer qu'au moins pour moitié les volumes qui circulent aujourd'hui à travers le monde sont constitués de viandes désossées sous forme de muscles frais sous vide (transport de proximité par camion ou par avion, par exemple entre l'Union européenne et les pays frontaliers comme la Suisse) ou de muscles sous vide en "chilled"<sup>2</sup> ou congelés (transport de longue distance par bateau entre l'Amérique du Sud ou du Nord, l'Océanie et l'Europe).

2) Viande maintenue sous vide en froid positif (1 à 2°C) ayant une durée de conservation d'environ 8 semaines. Cette technique de conservation permet un transport par bateau pendant environ 3 semaines et une commercialisation sur des marchés éloignés comme l'Union européenne et le Japon.

Contributions des principaux pays exportateurs, en volume, en 2010  
(hors commerce intra-communautaire et intra-ALENA)



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs



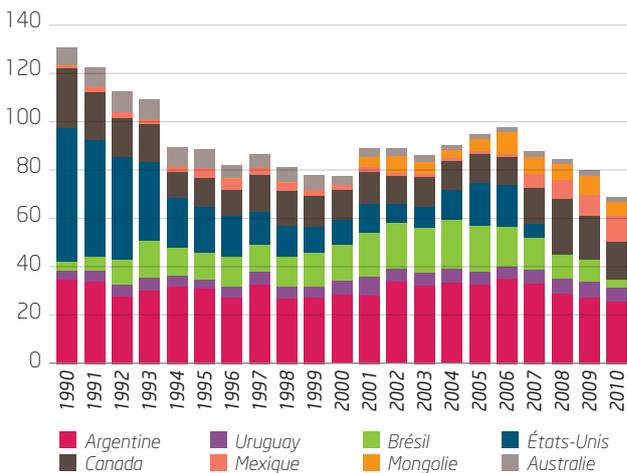
## Des exportations mondiales largement dominées par les pays d'Amérique du Sud

Aujourd'hui, sept pays jouent un rôle significatif à l'export sur le marché mondial : l'Argentine (37 % des volumes de viande chevaline exportés), le Canada (23 %), le Mexique (15 %), l'Uruguay (8 %), la Mongolie (7 %), le Brésil (5 %), et l'Australie (2 %). En 2006, les États-Unis contribuaient encore pour près de 20 % aux exportations mondiales. Cependant, en septembre 2007, suite aux pressions des associations de défense des animaux, le Congrès a adopté les lois House Bill (H.R. 503) and Senate Bill (S. 311), entérinant la fin de l'abattage des chevaux destinés à la consommation humaine sur tout le territoire américain. En conséquence, les exportations américaines de viande chevaline ont immédiatement chuté et ont quasiment cessé depuis le dernier trimestre 2007 (6 % des exportations mondiales en 2007, contre 20 % en 2005 et 2006).

Simultanément, des courants d'exportation d'animaux vivants se sont développés depuis les États-Unis vers les pays frontaliers : le Canada et le Mexique. Alors que les flux d'exportations vers le Canada s'élevaient de 20 000 à 25 000 têtes jusqu'en 2005, ils ont atteint 76 000 têtes en 2008 et se sont maintenus à 60 000 têtes en 2009 et 2010. Les transferts vers le Mexique, apparus en 2001 (1 400 têtes), ont connu une croissance rapide, notamment depuis 2005 (11 100 têtes), pour atteindre 95 300 têtes en 2010. Pour cette raison, la contribution de ces deux pays au commerce mondial s'est fortement accrue au cours des quatre dernières années. Alors que la part du Mexique et celle du Canada dans les échanges mondiaux étaient inférieures à 2 % et 13 % en 2007, elles ont respectivement dépassé 15 % et 23 % en 2010.

### Évolution des exportations des principaux pays fournisseurs

(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

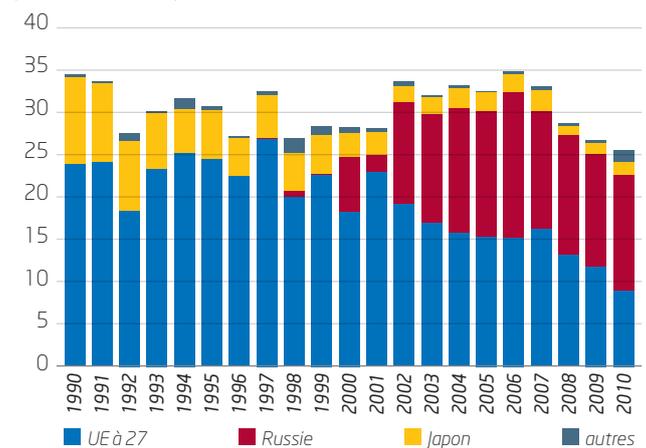
### Argentine

Depuis les années 1990, les exportations de l'Argentine, premier pays exportateur du monde, sont restées pratiquement stables, oscillant entre 25 000 et 35 000 tonnes. La part des exportations vers l'Union européenne est passée d'environ 75 % sur la période 1990-2001 à 45 % sur la période 2002-2010, rupture correspondant à l'apparition d'opportunités puis d'exportations structurées sur le marché russe. Les ventes vers le Japon, la France, la Belgique et, dans une moindre mesure, vers les Pays-Bas ont diminué au profit de celles vers la Russie. Après s'être fortement accrues en 2002 (35 % des exportations en 2002 contre 6 % en 2001), les ventes vers la Russie représentaient en 2010 plus de la moitié des débouchés. Après avoir été pratiquement inexistantes entre 1996 et 2000 (entre 700 et 2 900 tonnes exportées par an entre 1990 et 1995), les exportations vers l'Italie sont en croissance et se sont élevées à près de 2 000 tonnes en 2010. Depuis cinq ans, de faibles volumes sont également expédiés vers l'Allemagne (800 tonnes en 2010).

En moyenne, sur les dix dernières années, 92 % de la viande chevaline exportée par l'Argentine est de la viande fraîche. Le prix moyen observé (3 013 US\$/tonne en 2010) est le plus faible du marché, comparativement à celui de l'Uruguay (4 858 US\$/tonne pour la viande fraîche). L'accroissement de la part des volumes exportés vers la Russie à bas prix (viande fraîche vendue au prix moyen de 2 586 US\$/tonne) est une partie de l'explication de prix moyens d'expédition peu élevés. Les exportations vers l'Union européenne s'effectuent en majorité par bateau en "chilled".

### Évolution des exportations de l'Argentine

(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après FAO et douanes argentines (1999 et 2010)

## Uruguay

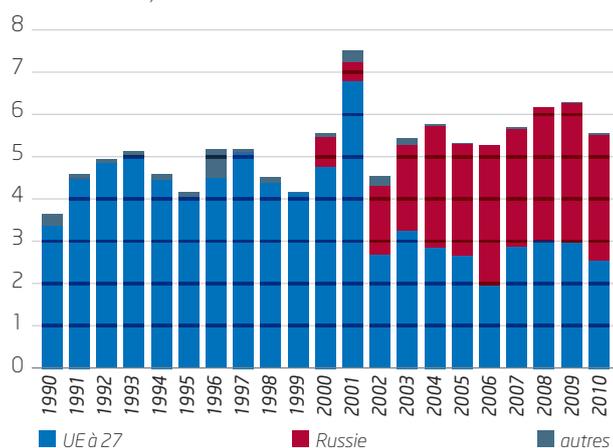
Après avoir fortement progressé à la fin des années 1980 et début des années 1990 pour atteindre 5 000 tonnes, les volumes de viande chevaline exportés par l'Uruguay sont ensuite restés relativement stables, oscillant entre 5 000 et 6 000 tonnes par an. Lors des dernières années, les exportations se sont globalement maintenues à destination de l'Union européenne et de la Russie. Cependant, alors qu'au cours des années 1990 presque l'intégralité des volumes était destinée à l'Union européenne (95 % des tonnages sur la période 1990-2001), les ventes vers la Russie ont représenté, dès 2004, la moitié des tonnages (54 % en moyenne des tonnages sur la période 2006-2010).

Entre le début des années 1990 et l'année 2010, la part des exportations en frais est restée stable, autour de 40 %, variant de 34 % (2006) à 46 % (2010), pendant que les volumes totaux expédiés avaient tendance à croître. En moyenne sur les cinq dernières années, la Russie n'a importé que des viandes congelées, l'Union européenne, prise dans son ensemble, achète un cinquième de viandes congelées, pour quatre cinquièmes de viandes fraîches. La France importe environ 90 % de viandes fraîches, la Belgique 70 %.

Le prix d'exportation des viandes congelées (3 089 US\$/tonne en 2010) est plus élevé que celui du Brésil (prix moyen toutes viandes : 2 648 US\$/tonne en 2010, avec 70 % des viandes exportées en congelé). Le prix d'exportation des viandes fraîches (4 858 US\$/tonne en 2010) est plus élevé que celui constaté pour le Mexique (3 451 US\$/tonne en 2010), mais reste cependant inférieur à celui du Canada (5 220 US\$/tonne en 2010).

### Évolution des exportations de l'Uruguay

(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après INAC (Instituto Nacional de Carnes)

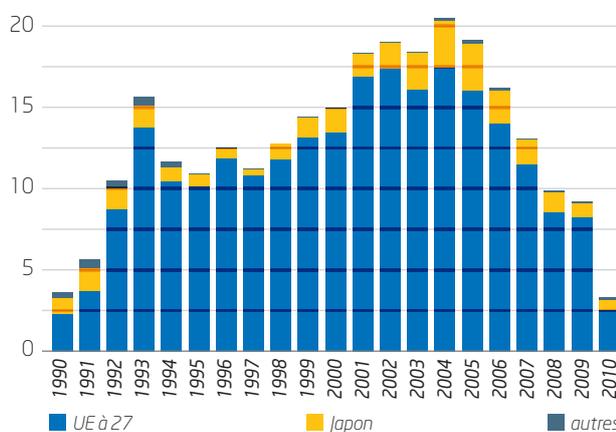
## Brésil

Alors que la contribution du Brésil dans les échanges internationaux ne s'élevait qu'à 10 % en 1993-1994, elle a atteint son maximum en 2004-2005 (20 %, avec 20 000 tonnes de viandes exportées), plaçant le Brésil au deuxième rang des pays exportateurs devant le Canada, avant de diminuer rapidement et retrouver une part comparable à celle des années 1990 (10 % en 2008 et 2009, soit 10 000 tonnes), puis de chuter à 5 % en 2010 (3 300 tonnes). Ainsi, en 2010, le Brésil perd sa place de troisième plus gros exportateur en passant derrière le Mexique et l'Uruguay. A l'exception du Japon (entre 10 et 15 % des exportations sur la période 1990-2010), les exportations sont majoritairement destinées au marché européen (85 à 90 % des exportations), notamment la Belgique, l'Italie, les Pays-Bas et la France où elles ont diminué de 80 % entre 2006 et 2010.

Près des trois quarts des volumes de viandes sont exportés sous forme congelée, ce qui pourrait expliquer que les opérateurs brésiliens pratiquent depuis plus de quinze ans l'un des prix les plus faibles constatés sur le marché mondial (2 648 US\$/tonne en 2010), inférieur à celui observé pour les viandes congelées vendues par l'Uruguay (3 089 US\$/tonne en 2010).

### Évolution des exportations du Brésil

(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après SECEX-MDIC (Secretaria de Comércio Exterior do Ministério do Desenvolvimento, Indústria e Comércio Exterior)



### Canada

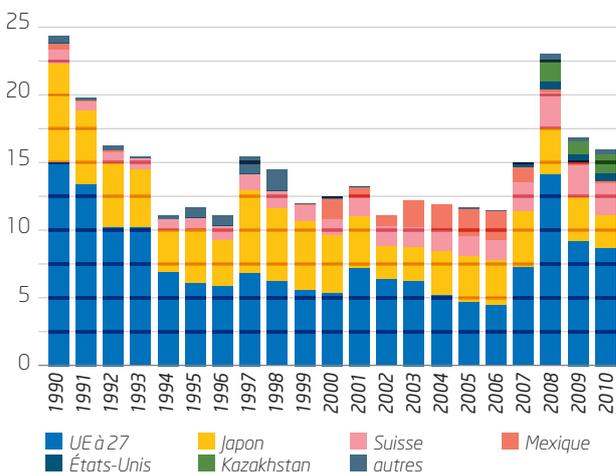
Depuis 2007, avec la fermeture des derniers abattoirs de chevaux des États-Unis, les exportations nord-américaines sont réduites à celles du Canada. Alors que les exportations canadiennes s'érodaient structurellement depuis 2001, elles ont repris de l'importance en 2007 et ont atteint 20 900 tonnes en 2008, record atteint au cours des vingt dernières années. Cette évolution est en large partie le fait de la reprise des exportations vers la Belgique, qui avaient cessé en 2002 ; la Belgique comptant à nouveau, depuis 2007, parmi les principales destinations (4 600 tonnes en 2010). Les ventes vers la France et le Japon, clients historiques, sont restées relativement constantes sur les deux dernières décennies (respectivement 4 500 tonnes et 3 200 tonnes en moyenne sur les dix dernières années) même si elles ont tendance à s'éroder (3 900 tonnes et 2 400 tonnes en 2010). Les exportations vers l'Italie se sont maintenues dans les années 1990 et jusqu'en 2003 à environ 2 000 tonnes par an, avant de décroître progressivement et de passer sous les 100 tonnes à partir de 2008. Les exportations vers la Suisse sont en augmentation continue ; elles ont dépassé les 1 000 tonnes au milieu des années 90 et les 2 000 tonnes en 2007, et s'élèvent actuellement à 2 400 tonnes.

Par ailleurs, l'éventail des clients s'est fortement élargi en 2008 et 2009, avec des volumes significatifs vers la Lituanie (1 600 tonnes en 2008, 700 tonnes en 2009, mais seulement 150 tonnes en 2010) et vers le Kazakhstan (1 500 tonnes en 2010). La Lituanie n'est en fait que la porte d'entrée des marchés est-européens grâce à ses installations portuaires, l'essentiel des volumes étant destiné au Kazakhstan. De nouveaux courants d'échanges, encore de faible importance, sont apparus au cours des dernières années (Mexique, Russie, République tchèque, Bulgarie, États-Unis, Pays-Bas, etc.).

Depuis 1999, les prix de vente sur le marché international des viandes canadiennes sont les plus élevés, autour de 5 000 US\$/tonne, avec pour 2010, le prix le plus élevé de la décennie (5 220 US\$/tonne). Le prix des viandes fraîches en provenance d'Uruguay est inférieur (4 858 US\$/tonne).

### Évolution des exportations du Canada

(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après Agrostat et FAO (1990 à 1994)

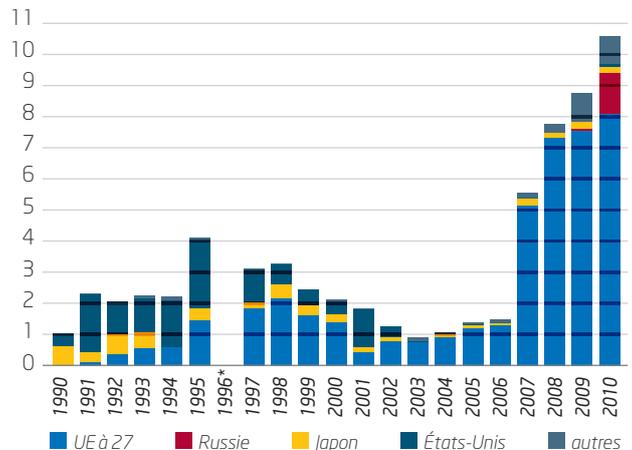
### Mexique

Très peu présent sur le marché international de la viande chevaline jusqu'en 2006 avec des ventes qui ne dépassaient pas 1 500 tonnes par an, le Mexique a trouvé une source d'approvisionnement après la fermeture des abattoirs des États-Unis et la croissance des flux d'animaux vivants. Pour cette raison, comme pour le Canada, les exportations mexicaines ont dépassé les 5 000 tonnes en 2007 et approchent 11 000 tonnes en 2010, dépassant ainsi les volumes exportés par l'Uruguay (5 500 tonnes en 2010) et le Brésil (3 300 tonnes) actuellement en repli. Presque 80 % des volumes sont destinés au marché européen, avec près de la moitié vers la Belgique et le reste vers les Pays-Bas et la France. De faibles volumes, relativement constants (100 à 200 tonnes), sont exportés chaque année vers le Japon.

Le prix de vente des viandes mexicaines est l'un des plus faibles du marché (3 451 US\$/tonne en 2010), inférieur à celui constaté pour les viandes fraîches exportées par l'Uruguay (4 858 US\$/tonne en 2010) et pour le Canada (5 220 US\$/tonne en 2010).

### Évolution des exportations du Mexique

(en milliers de tonnes)



\* pas de données disponibles

Source : FranceAgriMer d'après douanes mexicaines et FAO (de 1990 à 2002)

## Mongolie

La Mongolie, pays exportateur de viande chevaline depuis 2001, exporte des volumes s'élevant en moyenne à 6 000 tonnes par an (entre 3 400 en 2004 et 8 800 en 2006). La quasi-totalité de la viande chevaline mongole exportée est destinée à la Russie.

Les prix de vente, très faibles, sont difficiles à interpréter en l'absence d'information sur la nature des produits commercialisés.

## Australie

Aux cours des vingt dernières années, les exportations australiennes ont diminué de 70 %. Les volumes vendus sont très faibles et en léger recul, autour de 2 100 à 2 300 tonnes ces cinq dernières années, avec une chute à 1 700 tonnes en 2010.

Alors qu'elles représentaient plus de la moitié des tonnages expédiés au début des années 1990, les ventes vers le Japon sont très faibles depuis cinq ans (inférieures à 100 tonnes par an). Ce recul explique en grande partie la décroissance des exportations australiennes. Toutefois, l'arrêt en 1996 des expéditions

vers les Pays-Bas et l'Italie, ainsi que le recul des achats de la Belgique, et plus récemment de la Suisse et de la France, y ont également contribué, traduisant un moindre intérêt des importateurs européens pour les viandes australiennes.

La croissance des ventes vers la Russie depuis 2001 (dont les volumes ont triplé cette dernière décennie pour atteindre 1 100 tonnes en 2010), ainsi que les flux résiduels vers la Belgique (200 à 400 tonnes par an, 900 tonnes en 2009 et 200 tonnes en 2010), la Suisse (200 à 300 tonnes en moyenne par an) et la France (autour de 200 tonnes par an, avec une chute à 80 tonnes en 2010) assurent désormais l'essentiel des ventes australiennes. Les ventes vers l'Union européenne ne représentent plus que 20 à 30 % des tonnages.

Les prix australiens, situés dans la moyenne (autour de 4 500 US\$/tonne), sont difficiles à interpréter en l'absence d'information sur la nature des produits commercialisés.

## Après cinq ans d'application, la mesure d'arrêt de l'abattage de chevaux aux États-Unis présente un bilan très controversé

*En 2006, aux États-Unis, le Congrès adoptait une loi interdisant l'utilisation des fonds fédéraux pour l'inspection vétérinaire des carcasses de chevaux destinées à la consommation humaine, stoppant ainsi l'abattage des chevaux sur tout le territoire. Cinq ans plus tard, les attentes des associations "welfaristes", à l'origine de la mesure, ne sont pas satisfaites.*

*Faisant face à ce constat, le Congrès a demandé au GAO (Government Accountability Office, organisme d'audit, d'évaluation et d'investigation du Congrès en charge du contrôle des comptes publics) d'examiner l'impact de l'arrêt de l'abattage sur le marché du cheval, le bien-être et le transport des animaux vivants exportés. Il a remis son rapport en juin 2011.*

*L'étude montre que, contrairement à ce qui était escompté, le nombre de chevaux étasuniens abattus pour la consommation humaine n'a pas diminué depuis la fermeture des abattoirs. En effet, en 2006, dernière année complète de fonctionnement des outils d'abattage de chevaux, 104 899 chevaux élevés aux États-Unis ont été abattus sur le territoire et 32 789 l'ont été au Canada et au Mexique, soit un total de 137 688 chevaux. En 2010, 137 984 chevaux étasuniens ont été exportés au Canada et au Mexique pour être abattus. Au final, le nombre de chevaux abattus est resté le même et les volumes de viande chevaline importés par l'Europe et l'Asie n'ont pas été affectés.*

*Ces changements ont une conséquence néfaste majeure sur le bien-être des chevaux qui doivent être transportés sur des distances beaucoup plus importantes pour atteindre les abattoirs de l'autre côté des frontières. En parallèle, l'étude dénonce*

*également une recrudescence des cas de maltraitance et d'abandon recensés à travers le pays. L'arrêt des abattages sur le territoire, en entraînant une diminution des prix de vente des chevaux (abaissement du prix plancher, auparavant évalué au prix carcasse), couplé à une situation économique peu favorable, a mis les éleveurs en difficulté, amenant certains d'entre eux à ne plus être en mesure d'assumer le coût des soins de leurs animaux.*

*En outre, la filière de la viande chevaline a été très affaiblie. Les emplois de l'industrie ont disparus et l'effondrement du marché a conduit à la cessation d'activité de nombre d'éleveurs. En 2006, aux États-Unis, la production de viande chevaline était estimée à 65 millions de dollars.*

*Faut-il rouvrir les abattoirs de chevaux aux États-Unis ? Si les partisans et les opposants de l'abattage de chevaux s'accordent sur le fait que la mesure a eu une conséquence désastreuse sur le bien-être des chevaux, ils défendent deux solutions diamétralement opposées : autoriser la remise en service des outils d'abattage ou interdire le commerce de chevaux vivants à des fins de production de viande destinée à la consommation humaine, et donc, par là même, les exports d'animaux vivants vers le Canada et le Mexique.*

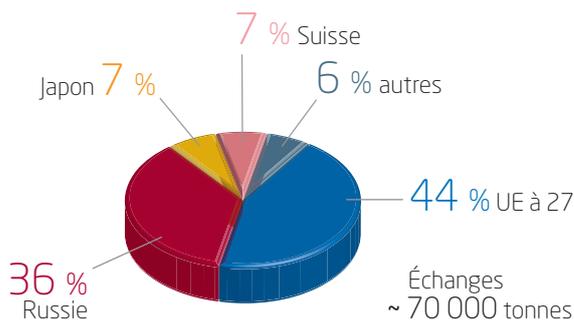
*Le Congrès a finalement tranché fin 2011 en faveur de la réintroduction de l'abattage des chevaux sur le territoire. Les États-Unis vont donc vraisemblablement faire leur retour sur la scène internationale du commerce de la viande chevaline dès 2012.*



## Les achats sur le marché mondial dominés depuis peu par la Russie

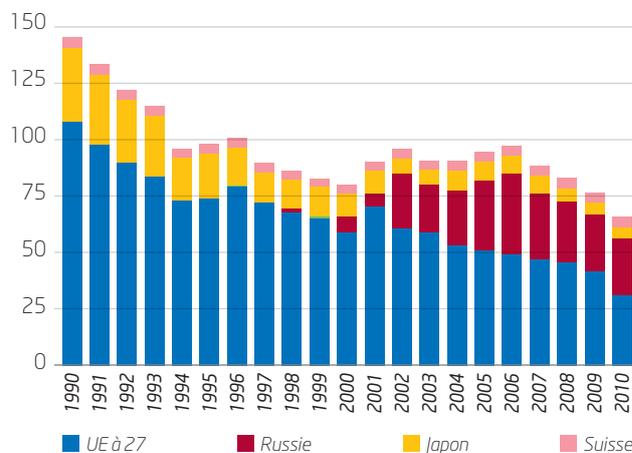
Quatre grands acteurs s'approvisionnent sur le marché mondial : l'Union européenne (44 % des volumes de viande chevaline importés dans le monde), la Russie (36 %), le Japon (7 %) et la Suisse (7 %). A eux seuls, ils assurent plus de 94 % des achats mondiaux.

Contributions des principaux pays importateurs, en volume, en 2010 (hors commerce intra-communautaire et intra-ALENA)



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

### Évolution des importations des principaux pays acheteurs (en tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

### Union européenne

Du fait de l'évolution de la configuration de l'Union européenne au cours des deux dernières décennies (UE à 15, puis à 25 en 2004 et enfin à 27 depuis 2007), l'analyse des données est complexe. En effet, les pays de l'Est, devenus Nouveaux États Membres de l'Union européenne, jouent un rôle important sur le marché international et européen de la viande chevaline, étant alternativement ou simultanément exportateurs et/ou importateurs.

Par ailleurs, dans l'analyse des importations de viande chevaline en provenance des pays tiers, l'Union européenne doit être considérée comme une zone unique où les points d'entrée des viandes [les ports d'Amsterdam, de Rotterdam (Pays-Bas), d'Anvers (Belgique), du Havre (France), etc. pour les viandes "chilled" ou congelées, et

les aéroports de Roissy-Charles de Gaulle (France), de Francfort (Allemagne), etc. pour les viandes fraîches] ne préjugent en rien de la destination finale des tonnages. Par exemple, des volumes importants de viandes "chilled" ou congelées, en provenance du continent américain, dont la destination finale est la France, transitent par des ports néerlandais ou belges. De même, l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle est un point d'entrée de tout premier rang pour les viandes fraîches destinées au marché européen et suisse. Ces flux intra-communautaires peuvent être illustrés par le fait que les importations belges et néerlandaises uniquement en provenance des pays tiers rapportées à la population s'élèvent à 1,5 kg/habitant/an et à 0,6 kg/habitant/an en moyenne sur les cinq dernières années, ce qui est très supérieur à la consommation du pays.

Dans cette même logique, la Suisse, du fait de sa proximité avec l'Union européenne, doit être considérée comme faisant partie de l'espace économique européen de la viande chevaline. En effet, l'essentiel des besoins de la Suisse sont couverts par des importations, très peu en provenance de l'Union européenne au sens strict (200 à 300 tonnes sur un volume d'importations d'environ 5 000 tonnes). Une large part des approvisionnements suisses est d'abord débarquée dans des ports du nord de l'Europe.

Même si les volumes ont été divisés par trois en vingt ans, passant de 90 000 tonnes au début des années 1990 à environ 30 000 tonnes en 2010, l'Union européenne reste le premier importateur de viande chevaline. Depuis 1994, les approvisionnements européens sur le marché mondial représentent la moitié de la consommation communautaire.

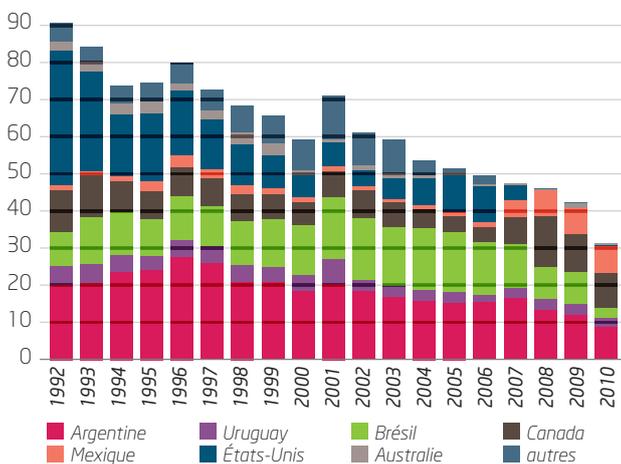
Sur l'ensemble de la période analysée, l'Amérique du Sud a pris l'ascendant dans les approvisionnements européens aux dépens de l'Amérique du Nord. Alors que dans les années 1990, la part de l'Amérique du Sud dans les achats européens s'élevait à 30 % environ, elle atteint en moyenne sur les cinq dernières années près de 60 %. A l'inverse, sur la même période, celle de l'Amérique du Nord est passée de 50 % à 25 %. Le Mexique a très récemment accru sa part de marché sur l'Union européenne (24 % en 2010).

Au sein de l'Union européenne, la Belgique<sup>3</sup> (19 % des achats sur le marché mondial en 2010), les Pays-Bas (10 %), la France (8 %) et, dans une moindre mesure, l'Italie (4 %) sont les principaux pays importateurs et couvrent une partie importante de leurs besoins sur le marché international.

Les importations communautaires sont constituées pour près de trois quarts de viandes fraîches et pour un quart de viandes congelées. Les principaux fournisseurs de viandes fraîches sont l'Argentine (en moyenne sur les cinq dernières années, 83 % des viandes exportées sont fraîches, en 2010, elles représentaient 8 100 tonnes), le Canada (75 %, 5 900 tonnes), le Mexique (69 %, 5 100 tonnes), l'Uruguay (85 %, 2 400 tonnes), le Brésil étant tourné vers la commercialisation de viandes congelées (en moyenne seulement 32 % de viandes fraîches sur 5 ans, 800 tonnes en 2010).

3) Une large partie des importations belges, néerlandaises et françaises ne fait que transiter par la Belgique et est réexpédiée vers d'autres pays de l'Union européenne, voire vers des pays tiers.

**Évolution des importations de l'Union européenne**  
(en milliers de tonnes)



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

**Les pays d'Europe centrale et orientale jouent un rôle important dans le commerce de viande chevaline**

Les pays d'Europe centrale et orientale consomment des volumes relativement importants de viande chevaline (volumes consommés estimés à plus de 10 kg en moyenne par habitant et par an en Mongolie, et entre 4 et 5 kg par habitant et par an au Kazakhstan), mais sont également de gros producteurs [près de 30 % de la production mondiale, soit 200 000 tonnes réparties entre six pays : le Kazakhstan (60 000 tonnes en moyenne par an), la Russie (50 000 tonnes), la Mongolie (35 000 tonnes), le Kirghizistan, la Pologne, l'Ukraine et la Roumanie (de 10 000 à 20 000 tonnes par an)].

La Pologne est le plus gros exportateur d'Europe centrale et orientale, avec des volumes stables autour de 5 000 tonnes dans les années 1990, en croissance depuis le début des années 2000 et dépassant aujourd'hui les 10 000 tonnes. Plus de 90 % des volumes exportés par la Pologne sont destinés à l'Italie. La Mongolie arrive juste derrière et exporte depuis le début des années 2 000 des volumes compris entre 4 000 et 8 000 tonnes chaque année. La Roumanie exporte également de la viande chevaline depuis le début des années 2 000 mais les volumes sont plus faibles et sont passés de moins de 1 000 tonnes à plus de 3 000 tonnes ces cinq dernières années. La Bulgarie et la Lituanie sont récemment devenues exportatrices et vendent des volumes inférieurs à 1 000 tonnes par an.

Les pays d'Europe centrale et orientale ne sont pas de gros importateurs de viande chevaline, à l'exception de la Russie, qui achète des volumes supérieurs à 20 000 tonnes chaque année depuis 2002. Le Kazakhstan et la Bulgarie sont importateurs depuis très récemment : la Bulgarie importe des volumes croissants depuis 2007 (1 500 à 9 000 tonnes) et le Kazakhstan 2 000 tonnes par an depuis 2008.

**Russie**

La Russie est le second pays importateur de viande chevaline avec environ un tiers des importations mondiales. Les importations annuelles russes ont été en forte croissance entre 2000 et 2005 où elles ont pratiquement atteint 35 000 tonnes. Elles ont été ensuite en recul et ne portaient plus que sur 25 500 tonnes en 2009.

Depuis 2003, l'Argentine fournit environ 15 000 tonnes de viande chevaline à la Russie. Elle est suivie par la Mongolie, l'Uruguay et l'Australie. Les États-Unis ont contribué à la fois à la croissance des importations entre 2000 et 2005 mais aussi à leur décroissance entre 2005 et 2008. Le Canada, absent du marché russe ne s'est pas substitué aux États-Unis, lors de l'arrêt de ses exportations.

**Japon**

Les importations japonaises sont passées de plus de 30 000 tonnes au début des années 1990 à environ 5 000 tonnes aujourd'hui. Plusieurs fournisseurs, comme la Chine, l'Australie et les États-Unis ont quasiment cessé d'approvisionner le marché japonais au cours des dernières années. Seuls quatre pays (Canada, Argentine, Brésil et Mexique) restent actuellement présents sur le marché japonais ; le Canada assure, à lui seul, près de 50 % des besoins.

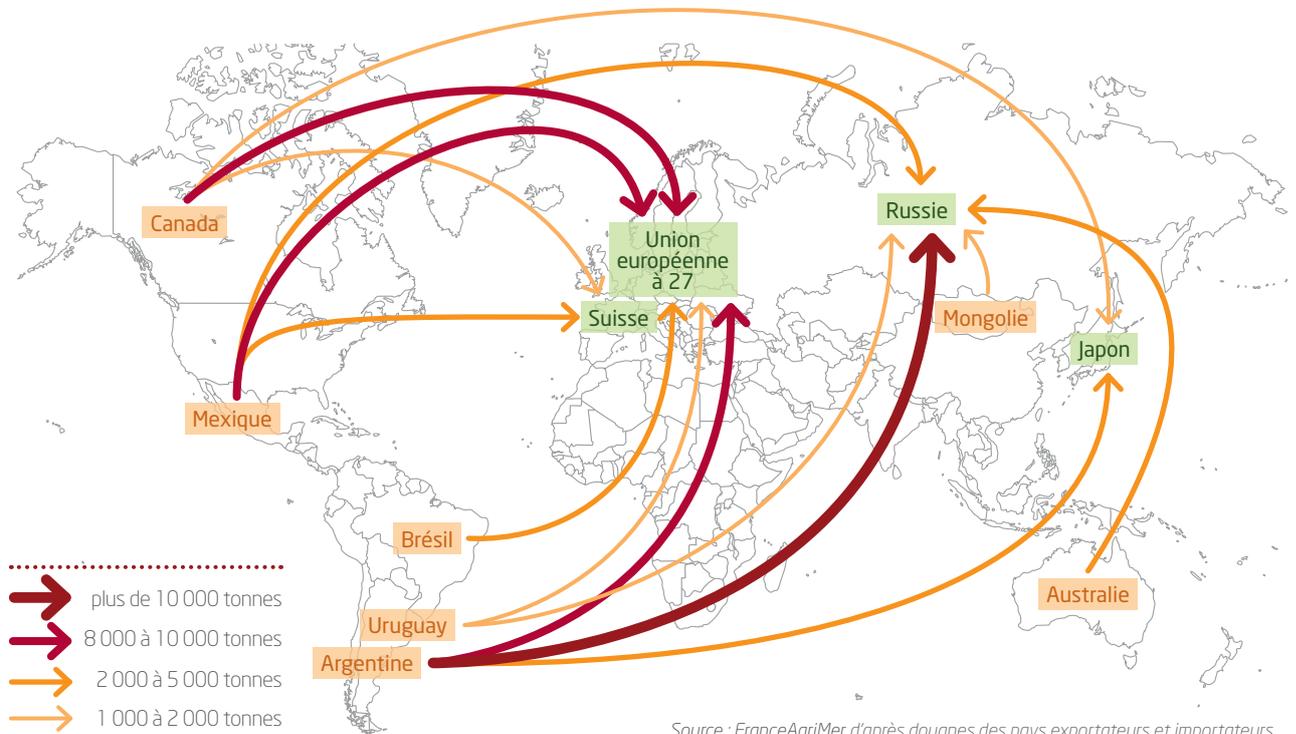
**Suisse**

L'essentiel des volumes consommés par la Suisse provient d'importations, notamment d'origines canadienne, mexicaine, argentine et australienne. L'accroissement des importations en provenance des États-Unis entre 1998 et 2006 a été stoppé en 2007. Le Canada et le Mexique se sont alors substitués aux États-Unis, devenant ainsi les premiers fournisseurs de la Suisse (en 2010, plus de 50 % des importations suisses proviennent du Canada et 25 % du Mexique). Malgré sa proximité, les volumes exportés par l'Union européenne sont très modestes (inférieurs à 5 %).

Les importations sur le marché suisse se font à travers un régime de quotas qui limite ainsi les tonnages exportés vers ce pays.



Principaux flux de viande chevaline dans le monde en 2010



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

Flux d'échanges mondiaux de viande chevaline pour l'année 2010 (estimations)

| de \ vers    | UE 27         | Russie        | Japon        | Suisse       | autres       | Total         |
|--------------|---------------|---------------|--------------|--------------|--------------|---------------|
| Argentine    | 8 900         | 13 600        | 1 400        | 400          | 1 300        | 25 600        |
| Canada       | 9 000         | 0             | 2 300        | 2 500        | 2 000        | 15 800        |
| Mexique      | 8 000         | 1 300         | 400          | 1 000        | 0            | 10 700        |
| Brésil       | 2 600         | 0             | 700          | 0            | 100          | 3 400         |
| Uruguay      | 2 500         | 3 000         | 0            | 100          | 0            | 5 600         |
| Australie    | 300           | 1 100         | 100          | 200          | 0            | 1 700         |
| Mongolie     | 0             | 6 000         | 0            | 0            | 0            | 6 000         |
| autres       | 200           | 1 000         | 100          | 300          | 0            | 1 600         |
| <b>Total</b> | <b>31 500</b> | <b>26 000</b> | <b>5 000</b> | <b>4 500</b> | <b>3 400</b> | <b>70 400</b> |

Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs et importateurs

Étant donné les incohérences entre les données déclarées par les pays exportateurs et importateurs, des compromis ont dû être trouvés pour établir la matrice proposée ci-dessus. Elle n'est qu'indicative et n'a pas la prétention de représenter fidèlement les courants d'échanges internationaux mais d'en donner une vision la plus objective possible.

---

## Conclusion

Environ deux tiers des flux totaux de viande chevaline échangée en 2010 se concentrent sur cinq flux d'échanges majeurs :

- Argentine 1 Russie (13 600 tonnes)
- Canada 1 Union européenne (9 000 tonnes)
- Argentine 1 Union européenne (8 900 tonnes)
- Mexique 1 Union européenne (8 600 tonnes)
- Mongolie 1 Russie (environ 6 000 tonnes)

Aujourd'hui, l'Europe (Union européenne et Russie), avec 57 500 tonnes importées sur les 70 400 tonnes, constitue, de loin, la principale zone d'achats.

L'Amérique du Sud et du Nord (Argentine, Canada et Mexique), assure l'essentiel de l'approvisionnement du marché mondial, 62 000 tonnes sur 70 400.

Les échanges s'effectuent de plus en plus sous forme de viandes fraîches ou "chilled".

